

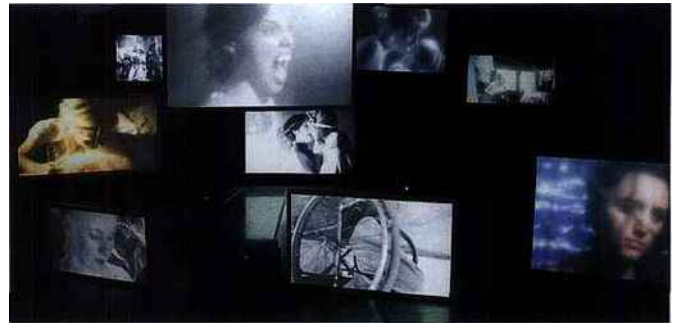
PARIS

My Winnipeg

La Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert / 23 juin - 25 septembre 2011

My Winnipeg inaugure à la Maison Rouge un nouveau cycle d'expositions consacrées à chaque fois à la scène artistique d'une ville jugée particulièrement vivante. C'est l'artiste Herve Di Rosa qui, le premier, s'est ici intéressé à la scène de Winnipeg, capitale de la province du Manitoba au Canada, cité isolée de 700 000 habitants située quasiment au centre du continent nord-américain. Il y est venu d'abord par le biais des films du cinéaste Guy Maddin, puis par les œuvres du collectif d'artistes du Royal Art Lodge, dont est notamment issu Marcel Dzama. Di Rosa a proposé à Antoine de Galbert et Paula Aisemberg de la Maison Rouge d'organiser ensemble un projet d'exposition. Tous trois ont fait le voyage de Winnipeg pour y travailler. Ils ont à cet effet reçu l'aide des structures artistiques locales pour rencontrer les artistes, notamment de Plug-in, l'institut d'art contemporain de Winnipeg. Ils ont ainsi réuni les œuvres de près

de quatre-vingts artistes. Des thèmes apparaissent d'une manière récurrente, par exemple la sorcellerie et la magie, les incendies – comment les éteindre si l'eau est gelée une bonne partie de l'année? La sexualité (un bon moyen pour se réchauffer sans mettre le feu à la maison) fait quant à elle l'objet d'un accrochage spécifique au sous-sol de la Maison Rouge. Mais le sujet le plus présent est sans doute le rêve. Dans l'étrange diorama de Kent Monkman intitulé *The Collapsing of Time and Space in an Everexpanding Universe* (2011), une femme nous tourne le dos dans une chambre à la décoration vieillotte, mélancoliquement absorbée dans la contemplation du paysage par la fenêtre (il s'agit en fait d'un tableau). Un castor grignote tranquillement un pied de meuble, un loup rôde, des corbeaux croassent et de vieux vinyles passent indéfiniment sur le tourne-disque. Reste le son obsédant du temps, égrainé par l'horloge, qui prend le pas sur tout le reste. Marcel Dzama, dans *On The Banks of the Red River* (2008), met très théâtralement en scène une partie de chasse onirique, voire cauchemardesque. Les chasseurs pointent leurs fusils



vers une sorte d'ange surgi du ciel. Ils ont déjà consciencieusement trucidé animaux, chauves-souris et humains, dont les têtes décapitées gisent au sol. Le rêve, encore, avec le cinéma expressionniste de Guy Maddin, présenté en une dizaine d'écrans où des femmes apparaissent comme des spectres d'une beauté irréaliste (*The Hauntings 1*, 2010).

Diana Thorneycroft présente des histoires pas moins inquiétantes, peuplées de figurines qu'elle dispose devant des reproductions de tableaux du Groupe des Sept, ces artistes canadiens (dont l'excellent Lawren Harris) qui sillonnèrent le Grand Nord dans les années 1920 pour peindre des paysages psychédélics. C'est bien cette dimension hallucinatoire qui domine cette exposition manitobaine.

Richard Leydier

Cette exposition sera présentée du 5 novembre 2011 au 20 mai 2012 au Musée international des arts modestes (MIAM) de Sète, puis au Plug-in ICA de Winnipeg plus tard en 2012.

My Winnipeg at the Maison Rouge inaugurates a new cycle of shows, each focused on a city whose art scene is considered especially lively. The idea of zeroing in on Winnipeg (capital of the Canadian province of Manitoba, an isolated city of 700,000 inhabitants) came from artist Hervé Di Rosa, whose interest was sparked by the films of Guy Maddin and then by the group of artists known as the Royal Art Lodge whose most famous figure is Marcel Dzama. Di Rosa suggested to the Maison Rouge's Antoine de Galbert and Paula Aisemberg that the three of them organize a show. To this end they spent some time in Winnipeg, where they were put in contact with city artists by endeavors such as Plug-in, the city's contemporary art institute. In all, they assembled work by almost 80 artists. Certain

recurrent themes appear, such as sorcery and magic, and fires (how can they be put out when water is frozen a good part of the year?). Sexuality, always a good way to warm up without burning the house down, is featured in a thematic show in the Maison Rouge basement. Clearly the most common topic is dreams. Kent Monkman's diorama *The Collapsing of Time and Space in an Ever-expanding Universe* (2011) shows a woman with her back to us looking out the window in an old-fashioned room, exuding melancholy as she contemplates a landscape (in fact, it is a painting). A beaver contentedly munches on a furniture leg, a wolf prowls, crows caw and old vinyl records spin endlessly on a turntable. What dominates the scene is the obsessive sound of time as marked by a ticking clock. Marcel Dzama's *On The Banks of the Red River* (2008) gives us a highly theatrical rendition of a hunting scene that is dream-like if not nightmarish. The hunters are pointing their rifles at some kind of angel in the sky. They have already shot the animals, bats and human beings whose decapitated heads lie on the ground. A dream-like quality also characterizes Maddin's installation of eleven expressionist short films, *The Hauntings 1* (2010), where women appear on screens like specters of an unreal beauty.

The stories presented by Diana Thorneycroft are equally disturbing. They are full of figurines which she sets out in front of reproductions of paintings by the Group of Seven, those Canadian artists (including the excellent Lawren Harris) who explored the Frozen North in the 1920s and painted its proto-psychedelic landscapes. It's exactly this kind of hallucinatory feeling that predominates in this Manitoban exhibition.

Richard Leydier
Translation, L-S Torgoff